

LE RETOUR

Je n'ai pas compris la crispation de l'Algérie officielle vis-à-vis de la France officielle qui fête ses harkis. Que celle-ci les fête autant de fois qu'elle le souhaite, personnellement je m'en balance comme de ma dernière clope. Ce sont les harkis de la France. Ils ont choisi leur camp au moment terrible de notre pays. Ils ont pris les armes coloniales contre leur peuple, c'est leur choix ; ils n'ont qu'à subir les conséquences de leurs actes. S'ils ont été massacrés (l'Histoire ne l'accrédite pas, totalement), ce n'est que justice. Ils ont massacré leur peuple. Leur honneur. Et leur dignité. Mais que l'Algérie officielle s'offusque d'un Président français qui, élection présidentielle oblige, fait son mea-culpa parce que les auxiliaires de Faffa ont été parqués comme des bêtes en 62, me semble être un chouia exagéré. On en fait un peu trop pour ces harkis, ici et là-bas ! Ils sont français, non ? Alors, basta ! Ils n'ont plus à regarder vers ce côté de la Méditerranée. Ils ne sont plus algériens. Du moins, pour moi ! De plus, je n'ai aucune compassion. Quand je me rappelle de leur dégainé vers la fin des années cinquante, j'ai des frissons. Moches, ils étaient moches. Ils faisaient peur. Plus que les Sénégalais. Qu'on ne vienne pas me dire que les harkis ont opté pour l'autre camp pour des raisons de contrainte, de famine, de misère, de peur... Ou pour toute autre raison ! Tout le peuple algérien avait faim, peur et vivait la misère totale. Alors que la France officielle les fête, les célèbre, leur édifie des stèles, les fout

au panthéon et chante leur gloire, cela ne me fait ni chaud ni froid. Aux yeux de l'Histoire, ils ont trahi. Aux yeux de l'Algérie, ils ont trahi. A mes yeux, que les oubliettes de l'Histoire les enterrent à jamais.

L'Opep était chez nous. En grande pompe. Les ministres étaient sapés akher chiyaka. Ils étaient tous là. Je ne crois pas qu'il y eut une absence. Du tout. On peut contrôler sur la photo souvenir. Quelle photo ! Pour qui, pourquoi ? Pour une rencontre informelle. Des décisions informelles. On aurait pu éviter tout ce tintamarre. Qui ne mène nulle part. Sinon à tourner en rond. L'Opep ne décide en rien. Un peu comme l'ONU. Les grands de ce monde décident, USA en tête, les autres suivent, bien malgré eux. Alors, que sont-ils venus faire en Algérie ? De la politique ? Laquelle ? Une politique pétrolière ? Celle-ci est décidée en dehors de l'Opep. Malgré l'Opep. Les multinationales ont changé de fusil d'épaule. Il est loin le temps des coups d'Etat, ou des destitutions de Premiers ministres. Elles actionnent des leviers de la finance internationale, la contrainte sur les Etats, et le tour est joué. Il est loin le temps où Boumediène tapait sur le pupitre, fier comme un Algérien, fixant de son regard acéré ces multinationales et clamant : « Qararna ! » Le tiers-mondisme a fait son temps et les politiques de la trempe de Boumediène n'existent plus. Enfin, l'Opep est venue pour quelques jours, a fait un tour de table et puis pschitt !

D'ici l'année prochaine, probable-

ment, le ballon de sonde est jeté, je peux me permettre de m'offrir une bagnole de moins de trois ans. Comme au bon vieux temps. L'Algérien va écumer les Tidjellabine de l'Europe. Qu'un Européen mette de côté son tacot, hop ! L'Algérien est là. Il prend au vol l'affaire. Une voiture de moins de trois ans, c'est l'affaire du siècle. Mais faisons gaffe au « ZH » ! Soyons sérieux, un moment. La devise atteindra quel sommet ? A moins que la Banque d'Algérie fasse elle-même le change. Qui importera, les concessionnaires ou les particuliers ? Un cahier des charges ? Lequel ? Comme nous sommes des « trafiqueurs » en puissance, je redoute l'état des voitures. Les compteurs se trafiquent facilement. Soyons sérieux, un moment. Le train est la meilleure réponse à cette problématique de transport. Le train est la panacée. Faisons une autoroute Est-Ouest du train, l'affaire sera réglée. Laissons de côté ces voitures pourries qui viendront renforcer les « casses » algériennes. C'est une mauvaise décision, Monsieur le Ministre !

Des harragas interceptés par des gardes-côtes ! En voilà une information qui n'en est pas une. Comment voulez-vous qu'il n'y ait plus de hargha ? Quel rêve l'Algérie propose à ses enfants ? Puis la hargha commence à partir de la parabole. Pire encore, la hargha commence par la « sortie de soi ». Toute cette violence qui anime l'Algérien, n'est-ce pas une forme de hargha. Derrière le volant. Sur le trottoir. Entre voisins. Dans les stades. La hargha, de plus, est dans ces bouteilles de bière vidées à même le goulot, sur les bords de route, puis jetées sur place. Pire encore, la hargha est dans ces quintaux de kif qui viennent empoisonner davantage la société. Alors, messieurs, vous n'avez rien intercepté. Sinon du vent ! Errih ! L'Algérien n'est plus là. Il n'est jamais là. Il est parti. En France. En Espagne. En Australie. En Angleterre. Ailleurs. Surtout pas en Algérie. S'il ne tente



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

pas la hargha par visa interposé, il utilise n'importe quel esquif. Pourvu qu'il tente ! Autrement, un joint peut l'emmener très loin, vers cet Ailleurs tant convoité. Parce que l'Algérie ne propose aucun rêve. L'Algérien ne rêve plus. Il brûle tout. La mer. Les copains. Les papelards. La famille. Les frontières. Son seul rêve : partir ailleurs ! Même le football qui occupait l'esprit des Algériens est ailleurs. La JSK ne fait plus rêver. Ni l'USMA. Ni le CRB. Ni le MCO. Ni l'ESG. Ni. Ni. Désormais, c'est le Barça. Le Real. Le Manchester United. Plus de Lalmas. Ni Bencheikh. Ni Seridi. Ni Amirouche. Ni Boubekour. Ni. Ni. Il y a Messi. CR7. Rooney. Roben. Neymar. Et tous les autres ! Je peux appliquer ce raisonnement aux chanteurs, aux acteurs de cinéma, aux écrivains... A quand le retour ?

Y. M.

ERRATUM !

La chronique d'Ahmed Halli, parue lundi dernier, a été tronquée, suite à une erreur technique, de sa deuxième partie. Par respect envers le lecteur, et pour qu'il soit mieux à même d'apprécier le texte et le dessein de l'auteur, nous le republions aujourd'hui, dans son intégralité, en page 23.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)

L'apocalypse selon Si Ammar ou le dernier mercredi avant la fin du monde !

Des lots de fromage « Vache qui rit » retirés du marché parce que présentant des traces de moisissures. Oh ! En Algérie, si l'on devait ...

... éliminer tout ce qui est touché par la moisissure...

A l'heure où vous lirez cette chronique peut-être que tout aura été englouti, sauf vous et votre journal. Vous aurez alors beaucoup de chance d'être le dernier, l'ultime, le survivant, le Will Smith de la légende ! Car c'est aujourd'hui, ce mercredi, que Si Ammar a promis de tout dire : « Mercredi, je dirai tout ! » a-t-il lancé à une assistance médusée. J'ai donc rédigé cette chronique hier mardi, le soir, à la lumière d'un abat-jour à qui j'ai fait mes adieux. Brave abat-jour qui a été si longtemps un fidèle serviteur, éclairant mon bureau de son halo doux et apaisant. Mercredi, ce mercredi, qui me dit que les abat-jours continueront d'« abajourer » normalement après les révélations promises par Si Ammar ? Je ne sais pas si nous nous reverrons tout à l'heure, au cours de ce mercredi maudit. Je ne sais même pas s'il y aura un jeudi dans le calendrier de l'an 1 après la déclaration de Si Ammar. Je sais que j'aurai des regrets si je ne survis pas à ce

mercredi. Oh ! Bien sûr, on s'en tape un peu des regrets lorsqu'on est mort, englouti comme le reste du pays par les révélations « extra-ordinaires » de Si Ammar. Mais je les exprime le mardi ces regrets, pour une hypothétique postérité. Ainsi, par exemple, je regretterai de ne pas avoir assisté à l'entrée en fonction de la 4G. Avoir attendu tellement longtemps et passer aussi lamentablement à côté de la 4G, peuchère ! Je regretterai aussi de louper le e-paiement. Mon Dieu ce que j'aurais aimé payer une fois, une fois seulement, mes factures Sonelgaz et Seaal avec ma carte, ou par virement électronique. Comme le fait régulièrement Si Ammar à la Sonelgaz et à la Seaal de Neuilly-sur-Seine. Comme je regretterai aussi de ne pas assister au jour où les sages de la JSK entérineront définitivement et inexorablement la démission de Hannachi et refuseront sa demande de réintégration en tant que boss du club. Ah ! J'aurai tellement de regrets si je ne survis pas à ce foutu mercredi et à l'apocalypse promise par Si Ammar. Mais par-dessus tout, ce que je regretterai le plus, c'est de ne pas m'être recueilli une dernière fois sur la tombe de Si Larbi. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

